

qui proclame son empire, son indépendance absolue, il faut opposer une action qui tende à rendre à Dieu sa place dans la famille et dans la société.

—Les élections qui viennent d'avoir lieu en Italie peuvent être considérées au point de vue politique et au point de vue religieux. Laisant de côté le premier, bornons-nous à dire que le gouvernement, personnifié par M. Giolitti, a eu du succès. Un certain nombre de républicains et de radicaux sont restés sur le carreau. Les socialistes qui détenaient des sièges dans des villes importantes, comme Milan, Naples, Gènes, ont été défaits ; mais, par contre, le nombre de ce groupe a augmenté. Le socialisme a pénétré dans les campagnes, il enrôle des travailleurs, des agriculteurs. Cette poussée dans une partie de la nation qui en était jusqu'ici indemne, doit inquiéter, et à raison, tout homme qui réfléchit et surveille le développement de ces théories et leur application future.

—Au point de vue religieux, la question se résumait dans l'application du *non expedit*, c'est-à-dire l'abstention des électeurs catholiques qui ne votaient pas et ne posaient pas leur candidature. Il faut avouer que ce double principe a reçu une blessure. En thèse générale, les catholiques ne sont pas allés aux urnes. Mais dans certains collèges ils ont voté individuellement. A Rome, par exemple, ils ont soutenu deux candidats. L'un était le duc Torlonia, mis de côté pendant qu'il était maire de Rome pour avoir porté au cardinal Vicaire les hommages de la ville de Rome à l'occasion du jubilé de Léon XIII. Il a passé. L'autre était un médecin de marine, M. Santini, qui cette année était allé visiter Pie X, et, interpellé à cette occasion à la Chambre, se défendit avec une crânerie que l'on n'était pas habitué à voir, soutenant son droit d'être catholique et d'aller voir le pape, — ce qui ne l'empêchait pas, disait-il, d'être un fervent monarchiste. Et profitant de l'occasion, il fit une attaque à fond de train contre la franc-maçonnerie. Toutes les forces se tournèrent contre lui, et il aurait succombé si des catholiques de Rome, en assez grand nombre,